



Homélie – 2^{ème} dimanche ordinaire B – 17 janvier 2021



À nos esprits d'hommes et de femmes du 21^{ème} siècle, l'appellation d'Agneau de Dieu par laquelle Jean désigne Jésus dans l'évangile demeure surprenante, même si nous l'avons entendue à maintes reprises. Mais l'Agneau de Dieu, dans la Bible, réfère au sacrifice du Serviteur de Dieu, mené à la mort comme un agneau à l'abattoir. Il réfère à l'agneau pascal et à son sang qui a racheté les hébreux de l'esclavage d'Égypte pour en faire un peuple lié à Dieu par son Alliance et régi par la loi de Moïse. L'appellation n'a rien de mièvre, et ne saurait correspondre à un homme exagérément doux, faiblard ou dépendant de son groupe, mais à un être humain capable de supporter la souffrance pour accomplir sa mission. Au moment où les deux disciples de Jean Baptiste l'ont entendu désigner ainsi Jésus, ils ne mesuraient probablement pas toute la puissance d'Agneau de Dieu que le Christ allait déployer dans sa chair, dans l'humilité de sa condition humaine. Leur connaissance biblique les mènera cependant à la découverte de quelqu'un qui, venant de Dieu, aura, ils s'en doutent, un destin unique et particulier.

Jésus se tenait parmi les disciples de Jean le Baptiste. Avec son corps, il se tenait parmi eux, encore inconnu, pas désigné. Dieu passera pourtant par ce corps pour dire à son peuple et au monde sa présence et son amour. Longtemps, en christianisme, on a méprisé le corps pour mettre un accent exagéré sur l'esprit. S'en sont suivi des rigidités et des austérités morales démesurées, et un discrédit parfois généralisé jeté sur les femmes. Les lectures que nous venons d'entendre rajustent le tir. Peu de sages, dans l'histoire de l'humanité, ont autant tenu compte du corps que Jésus, du corps et de ses forces autant que de ses faiblesses, de ses maladies autant que de sa santé. Le corps a son importance dans l'évangile d'aujourd'hui : on y regarde, on y parle, on y écoute, on y marche, autant Jésus que Jean Baptiste, que des disciples. Loin de détourner les disciples de l'Envoyé de Dieu, les sens du corps humain contribuent à ce qu'il soit désigné et reconnu aux yeux des disciples. Jean Baptiste et Jésus lui-même expriment le mystère de ce corps d'être humain qui est celui de l'Agneau de Dieu, de cet Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. L'être humain n'est donc pas seulement un corps : la désignation du Baptiste pointe vers une réalité spirituelle à découvrir, pour nous comme pour les disciples de ce temps-là, à découvrir peu à peu et pas à pas, en suivant Jésus autant par nos corps que nos esprits, mais autrement qu'en marchant derrière lui comme l'ont fait Simon, André, probablement Jean et l'autre disciple de l'évangile d'aujourd'hui.

Plusieurs années après la résurrection du Christ et de son corps, la réflexion chrétienne amènera saint Paul à dire : "Le corps est pour le Seigneur, et le Seigneur est pour le corps", puisqu'il appelle notre corps à ressusciter d'une manière qui s'apparente à la manière avec laquelle il a ressuscité Jésus. C'est à nous, avec notre liberté éclairée par l'Esprit-Saint, de faire en sorte que nos corps soient dans les faits des corps pour le Seigneur. Contraire aux attitudes morales rigides et austères, notre époque mise très probablement trop sur la satisfaction immédiate du corps. Nous pouvons choisir de ne pas nous laisser aller ni dans ce sens, ni dans l'autre. Pour parvenir à faire de nos corps des corps pour le Seigneur, un moyen sûr est de nous mettre à l'écoute de Dieu et de sa parole. Dans le silence de la nuit, le jeune Samuel entend la voix du Seigneur le réveiller. Le Seigneur peut nous parler la nuit, ou le jour, alors que nous prions ou que nous nous mettons à son écoute, à lire et comprendre l'Ancien ou le Nouveau Testament, et surtout Celui qu'il a désigné lui-même être son Fils. "Écoutez-le", nous dit le Père des cieux, dans saint Matthieu et dans saint Luc, lors de la transfiguration.

Notre corps devient corps pour le Seigneur lorsqu'il se met à son service, témoigne de Lui dans le monde et y sert sa gloire. Notre liberté concoure à ces choix. Chacun et chacune, nous formons tous ensemble le Corps du Christ au service du Père des cieux. Le Christ ne change pas notre nom, comme il l'a fait pour Simon, mais sa voix s'est fait entendre en chacun et chacune de nous pour une vocation personnelle à mettre en œuvre dans son Corps, dans son Église, au bénéfice des humains. C'est à continuer d'écouter sa voix en nous que nous pouvons l'accomplir chaque jour.

Par l'eucharistie, le Christ nous unit à son Corps et nous fait entendre sa voix. Par nos corps et nos cœurs unifiés par l'Esprit-Saint, il nous unifie les uns avec les autres en Lui, que nos corps soient en bonne santé, ou malades, ou plus faibles, mais toujours capables de rendre gloire à Dieu dans le service ou le témoignage qu'ils rendent, ou d'attirer à son amour par le soin compatissant qu'ils requièrent parfois. L'Agneau de Dieu ne nous trace-t-il pas le chemin d'un service qui prend tout notre être, même si nous ne comprenons pas toujours, même si nous avons à supporter le mal, un service qui glorifie notre Dieu. Que le Christ et son Esprit nous soutiennent!